

L'enfant surdoué et son entourage

Pr:Norbert SILLAMY

Président de l'association « enfant et espoir »
France.

« Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille. Applaudit à grands cris. Son doux regard qui brille Fait briller tous les yeux. »

Victor HUGO, *Les feuilles d'automne*

RESUME:

PREMIERE PARTIE

I.- L'enfant

1° Définition de l'enfant surdoué

1.1. Comment se présente-t-il ?

1.2. L'enfant doué pour la musique (exemples : R. BENZI, Y. MENUHIN) ; pour le dessin (F.A. BARTHOLDI) ; pour l'agilité motrice (N. COMANENCCI) ; pour le calcul mental (A. LEMAIRE, W. KLEIN, R. GRAMM), ou doté d'une mémoire prodigieuse comme VENIAMIN, étudié pour le psychologue russe A.R.LURIA.

2° Définition de l'intelligence

2.1. Rappel de la théorie factorielle de l'intelligence de Ch. E.SPEARMAN et de L.L. THURSTONE.

2.2. Comment se situe l'enfant surdoué ?

3° Quelques cas reconnus d'enfants surdoués

3.1. L'Indien Balamuhrahli AMBATI,

3.2. L'Américain Greg SMITH,

3.3. Le Français Jean FRENE

3.4. Le jeune Nicolas S.

4° La personnalité du jeune surdoué

DEUXIEME PARTIE

II. – L'entourage

1° L'influence des membres de l'entourage sur le jeune

1.1. La didascalogénie surstimulante. Exemple : l'entourage de la jeune Roumaine Nadia COMANECCI ;

1.2. Favoriser la créativité.

الملخص:

الجزء الأول:

1- تعريف الطفل الموهوب.

1-1- ما هي مظاهره؟

1-2- الطفل الموهوب في الموسيقى (أمثلة: حالة ر.بيري، ي. منوهين) في الرسم (حالة:

ف.أ.بارطولدي) في الخفة الحركية (ن.كوماننسي)، فس الحساب العقلي (أز لومار، و.كلاين،

ر.غرام)، في الذاكرة المعبرة والفائقة (حالة فينيامين) المدروسة من قبل عالم النفس الروسي

أ.ر.لوريا.

2- تعريف الذكاء:

1-2- تذكير بالنظرية العاملية في الذكاء ل. سبيرمان ثم ل. ثورستون.

2-2- كيف يتموقع الطفل الموهوب.

3- بعض الحالات المعروفة لأطفال موهوبين.

1-3- الهندي بالاموهرالبي أباتي.

2-3- الأمريكي قراك سميث.

3-3- الفرنسي جان فران.

4-3- الشاب نيكولا.س.

4- شخصية الشاب الموهوب.

الجزء الثاني:

1- تأثير أفراد المحيط على الشاب.

1-1- التوجيهات التعليمية المحرصة إلى أقصى حد. مثال: محيط الشابة الرومانية نادية

كوماناسي.

1-2- تشجيع الإبداع.

Devant le nouveau-né chacun s'extasie : « mon dieu qu'il est beau ! », « voyez comme il me regarde », « et puis, il sourit déjà ! ». Dans ce concert de louanges, seul se fait entendre le silence du frère aîné, Guillaume âgé de 3 ans et demi, qui se demande ce que l'entourage peut bien trouver de beau à ce petit être au visage cramoisi et chiffonné, qui n'a ni dents ni cheveux et qui ne cesse de piailler. Jusqu'à son arrivée dans la famille, c'était lui et lui seul qui recueillait les compliments, et voilà que ce nouveau venu lui ravit tous les suffrages, car désormais plus personne ne porte la moindre attention à l'aîné détrôné. Décidément, se dit Guillaume, les adultes sont versatiles et on ne peut pas leur faire confiance. Non seulement ils ont de drôles de goûts mais ils sont inconstants dans leurs affections.

Pour comble de malheur, ses parents ont décidé de l'inscrire à l'école maternelle où il s'ennuie terriblement. « Quel intérêt y a-t-il à entrelacer des languettes de papier glacé coloré, ou à tracer des barres sur un cahier de façon interminable, quand il y a tant de choses amusantes à voir, à entendre, à goûter, à découvrir hors de la classe ? », se dit-il. Guillaume voudrait bien échapper à l'école mais il ne sait pas comment s'y prendre. Or, un jour, parce qu'il souffre de diarrhée et qu'il s'est souillé, la maîtresse dit à son grand père, venu le chercher : « s'il n'est pas propre, je ne pourrai pas le garder ». L'écolier voit là une opportunité à saisir. Lorsqu'il est guéri de son entéro-colite et qu'il est de retour à l'école maternelle, il fait volontairement caca dans son pantalon, malheureusement les adultes ne sont pas dupes et son grand père lui administre une bonne fessée. « Décidément, les adultes sont incompréhensibles ! » Et le jeune Guillaume en vient à regretter l'époque d'avant la venue du petit frère, quand tout

le monde l'aimait, qu' on ne l'envoyait pas à l'école et qu' on ne le battait pas. Inconsciemment, il aspire à redevenir un petit enfant ; il refuse de manger la nourriture des adultes, suce son pouce et se remet à faire pipi au lit. Mais, loin de lui faire obtenir le régime de faveur dont jouit le petit frère, cette régression ne lui vaut que des reproches et des punitions. Sa maman chérie a même acheté à son intention un martinet. À compter de ce jour, le conflit est avéré et le fossé qui le séparait des adultes pratiquement infranchissable. Guillaume est devenu ce que l'on appelle un enfant instable, caractériel, à problèmes.

À l'école primaire, les premières années, il n'avait aucune difficulté et sautait des classes sans travailler. Jusqu'au jour où son intelligence ne suffisait plus à pallier le manque de connaissances, Guillaume fut obligé de redoubler puis de tripler sa classe. Ses instituteurs pensèrent donc qu'il était limité intellectuellement. À l'âge de 14 ans, il quitta l'école après avoir obtenu le Certificat d'études primaires. Comme il était grand et fort, il fut engagé comme docker.

Rapidement, son patron, un transitaire, lui confia la responsabilité de recruter et d'animer une équipe de débardeurs et son avenir paraissait tout tracé dans ce métier. Mais Guillaume avait une faim inextinguible de savoir, qu'il essayait d'apaiser par la lecture des livres de la bibliothèque municipale.

Nous reviendrons dans un moment sur son cas. Pour l'heure, je veux vous dire que si je vous ai fait entrer dans l'intimité du foyer de Guillaume, c'est pour vous faire toucher du doigt l'influence que peut avoir la *dynamique du groupe familial* sur l'avenir des enfants.

Nous savions déjà qu'un père (ou une mère) peut, par son ascendant orienter la vie de son fils. Le père de W.A. MOZART était musicien et c'est lui qui le forma. Le père de Pablo PICASSO était professeur de dessin et il encouragea les dons de son fils en lui offrant solennellement sa première palette de peintre. Quand à Blaise PASCAL, c'est son père qui s'occupa de son éducation et l'introduisit précocement dans les cercles littéraires et scientifiques. Enfin, c'est la mère de Yehudi MENUHIN qui, ayant acquis la conviction que son fils perdait son temps à l'école, l'en retira et se chargea de son instruction. Ce dont on parle moins, c'est du nombre d'enfants qui sont retirés de l'école par leurs parents, à la fin de l'obligation scolaire, parfois même bien avant, pour aller travailler comme des adultes. Je pense notamment à la jeune Marie, qui à partir du jour même de ses 14 ans, dut trimer pendant des années comme ouvrière d'usine, et qui, à force de courage et de persévérance finit par faire des études supérieures ; ou bien à Gavino LEDDA, que son père alla chercher à l'école, alors qu'il avait à peine six ans, parce qu'il avait besoin de lui pour garder ses brebis. C'est à l'armée que Gavino s'ouvrit à la culture, grâce à des camarades diplômés, qui stimulèrent en lui l'envie d'apprendre, et à la complicité d'un chef qui l'autorisa à s'isoler dans le magasin, transformé en salle d'études. En cas d'inspection, il disait : « LEDDA est en train de dresser l'inventaire du matériel »¹. Ce berger illettré est devenu un savant linguiste qui enseigna la philologie dans les Universités les plus réputées d'Italie.

En France aussi nous avons des cas semblables d'enfants surdoués, ayant quitté l'école prématurément pour des raisons

¹ LEDDA, G., *Padre Padrone*, trad. fr., p. 209

économiques. Parmi ceux-ci, citons Jean FRENE. Issu d'une famille nombreuse de 11 enfants, il dut interrompre ses études après le Certificat d'études pour aider au travail de la ferme. À l'âge de 20 ans, appelé pour faire son service militaire, il est remarqué par les psychologues car ses résultats aux tests sont excellents. Le Colonel lui propose alors de reprendre des études. En 8 mois, il atteint le niveau du Baccalauréat et entre à l'Institut national des sciences appliquées (INSA). Major de sa promotion, il se spécialise dans le domaine de la mécanique des solides, présente une thèse de doctorat d'Etat et devient professeur d'université.

L'entourage ne se limite pas au cercle de famille. Il désigne toutes les personnes avec lesquelles on est en relation, de près ou de loin. Et chacune peut être un facteur déterminant dans la vie d'un enfant.

Guillaume, dont je vous ai parlé au début de cette conférence et qui était devenu docker, ayant rencontré une jeune fille avec laquelle il voulait se marier, reprit, à la demande de celle-ci, des études, le soir, après son travail, à l'Université populaire de sa ville². Grâce au soutien de sa fiancée et d'un de ses professeurs, il rattrapa en quelques mois son retard, réussit aux épreuves du Brevet élémentaire, puis à celles du Baccalauréat, ce qui lui ouvrit les portes de l'Université; à partir de quoi il écrivit plusieurs ouvrages et acquit une notoriété internationale.

Dans le cas de Guillaume, c'est sa fiancée et son professeur de sciences qui furent déterminants, dans celui de

² Les Universités populaires sont des associations destinées à répandre l'instruction dans le peuple. Elles sont animées par des instituteurs qui donnent bénévolement des cours et des conférences.

Louis LAMBERT, dont parle Honoré de BALZAC, ce fut la rencontre avec Madame de STAËL.

Louis LAMBERT était le fils unique d'un modeste tanneur. Quand il eut atteint l'âge de 10 ans, ses parents l'envoyèrent chez son oncle maternel, curé de Mer, petite ville située sur la Loire, près de Blois. Cet ecclésiastique possédait une bibliothèque de 2 000 à 3 000 volumes qu'il avait sauvés des saccages de la Révolution. Louis, passionné de lecture, dévorait les ouvrages de tout genre : d'histoire, de philosophie, de physique, de religion, les dictionnaires, etc. Il s'isolait dans les bois pour lire sans être dérangé. C'est ainsi que Madame de STAËL le découvrit et l'interrogea sur ce qu'il lisait. Impressionnée par son intelligence, elle le fit entrer, à ses frais, au collège de Vendôme, dont il sortit trois ans plus tard après avoir achevé sa philosophie. « Son œil, dit Honoré de BALZAC, embrassait 7 à 8 lignes d'un coup, et son esprit en appréciait le sens avec une vélocité pareille à son regard ; souvent même un mot dans la phrase suffisait pour lui en faire saisir le suc. Sa mémoire était prodigieuse. Il se souvenait avec une même fidélité des pensées acquises par la lecture et de celles que la réflexion ou la conversation lui avaient suggérées »³.

Vous avez sûrement remarqué que contrairement à la plupart de mes confrères, je n'ai pas fait appel à la notion de quotient d'intelligence pour définir ce qu'on appelle aujourd'hui, à la suite de Julian de AJURIAGUERRA, les « surdoués ». Cela demande une explication.

Les tests peuvent renseigner sur le niveau mental d'un sujet, sur ses aptitudes et ses connaissances, mais malgré toutes leurs qualités, ce ne sont que des moyens d'exploration

³ BALZAC, H. de, 1832. – *Louis Lambert*, Paris, Charles Gosselin. Cité d'après la nouvelle édition : *La Comédie humaine*, Paris, J. de Bonnot, t. 21, p. 339-460

psychologique. Ils fournissent des renseignements précieux mais pas de diagnostic. Celui-ci est un jugement, fondé sur un raisonnement complexe qui intègre les résultats psychométriques aux observations non quantifiables, aux données de l'intuition, et aux éléments tirés de l'histoire du sujet. Les tests n'ont jamais un caractère absolu ; ils sont des points de repère qui aident le psychologue dans son travail d'élaboration du diagnostic, en lui permettant de vérifier ou de corriger ses hypothèses de base. Car nous ne devons jamais oublier que l'être humain forme un tout, dont les diverses parties constituent un ensemble indivisible. Chacune d'elle est en interaction réciproque avec les autres.

C'est par un pur artifice que les psychologues décomposent cette unité en un corps (la partie matérielle de l'être humain) et une âme ; en intelligence d'une part et en affectivité d'autre part. De même, c'est artificiellement que l'on parle des « facultés intellectuelles » comme s'il était possible de les dissocier, comme s'il existait des compartiments étanches isolant l'attention, l'observation, la mémoire, la perception, la créativité, etc.

Dans son traité *De l'âme (Peri Psychê)*, vers 340 av. J.-C., ARISTOTE décrit plusieurs fonctions qui s'emboîtent les unes dans les autres jusqu'à la complexe âme humaine :

- la fonction *végétative* (chez les plantes) ;
- la fonction *sensitive* (ajoutée à la première chez les animaux) ;
- la fonction *intellective* (ajoutée aux deux précédentes chez l'homme).

Au XX^e siècle, le psychologue français Maurice PRADINES (1874 – 1958) distinguait l'âme de l'esprit . *L'âme, disait-il est la faculté de connaître en sympathisant avec l'objet*

connu (être ou chose), en communiquant avec lui, ou du moins avec quelque part de lui-même. *L'esprit est, au contraire, la faculté de connaître sans avoir besoin de sentir, de connaître en saisissant l'objet dans une intuition.*

Dans l'œuvre de René DESCARTES, la notion d'âme renvoie à la *res cogitans* (la réalité pensante) et s'oppose à la *res extensa* (la réalité spatiale et corporelle). Toutefois le dualisme cartésien, opposant l'âme au corps, n'est pas exclusif. Dans le *Traité des passions de l'âme* (1649) nous voyons que celle-ci, loin d'être désincarnée, est liée au corps et que les « passions » représentent le champ de l'« union consubstantielle de l'âme et du corps », région de l'âme qui correspond à ce qu'étudie aujourd'hui la psychophysiologie.

Nous retrouvons ici l'idée de l'unité de l'être humain qu'illustre la notion de *psychosomatique* : par exemple, un compliment fait à une jeune fille la fera rougir, ou encore une grave préoccupation aura des effets négatifs sur les performances intellectuelles d'une personne. Les aptitudes, les motivations, les traits de personnalité sont intimement liés, interdépendants. Un sujet non motivé ne s'appliquera pas dans la tâche qu'on lui propose et il aura donc de mauvais résultats. De même, il réagira selon le regard que l'on posera sur lui, ainsi que l'ont montré Robert ROSENTHAL et ses collaborateurs dans leur étude sur la *Théorie de la prédiction*, plus connue sous l'appellation d'«effet Pygmalion ». Pour les auditeurs qui ne s'en souviendraient pas, permettez-moi de vous rappeler ce dont il s'agit : R.ROSENTHAL et L. JACOBSON ont mené leur expérience, de 1964 à 1966, avec des élèves d'une école publique élémentaire d'un quartier pauvre de San Francisco (Californie, Etats-Unis). Aux instituteurs ils demandèrent de faire passer des tests aux élèves, pour dépister ceux qui

pourraient très bien réussir au cours de la prochaine année scolaire. À la moitié des enseignants ils confièrent que le groupe d'élèves dont ils allaient mesurer le niveau d'intelligence étaient brillants et, à l'autre moitié, que les élèves du deuxième groupe étaient plutôt mauvais. (En réalité, tous les enfants avaient été choisis au hasard, à raison de 20% par classe). Un nouveau test est administré aux écoliers 4 mois après la rentrée, un autre à la fin de l'année scolaire et un dernier un an après. Les résultats sont conformes, dans la majorité des cas, à l'attente et aux prédictions des maîtres. L'enquête a prouvé que *le préjugé artificiel de l'enseignant agit de façon déterminante sur le comportement de l'élève*. En d'autres termes, les élèves brillants et les cancre sont fabriqués de toutes pièces par les maîtres. Le Canadien G. RACLE⁴ et son équipe ont confirmé ces résultats. La condition essentielle pour qu'un élève réussisse en classe c'est que le professeur y croie. À contrario, si l'enseignant est persuadé du contraire, l'élève se conduira en conséquence. Mais certains éducateurs (parents ou enseignants) en font trop. Ils deviennent alors des « didascalogénistes surstimulants », selon la dénomination du Professeur bulgare Nicola SCHIPKOWENSKY. Il arrive, en effet, que des parents, animés d'une ambition démesurée pour leur enfant, dont ils ont détecté certaines dispositions physiques, artistiques ou cognitives, mettent tout en œuvre pour réaliser leur projet : faire de leur fils ou de leur fille un(e) grand(e) champion(ne) [par exemple, la gymnaste roumaine Nadia COMANECI, qui fut médaillée olympique en 1976, à l'âge de 15 ans], ou un(e) brillant(e) chercheur(se). Par amour pour leur enfant, ils le (la) stimulent, lui font apprendre des langues

⁴ RACLE, G., 1983. – *La pédagogie interactive*, Paris, Retz

étrangères, l'inscrivent à l'école des beaux-arts et forment avec les maîtres une sorte de front uni contre le mineur. Ce faisant, ils perdent de vue que les enfants ont aussi besoin de repos, de distractions, de contacts avec leurs pairs. Malgré la bonne capacité de travail de ces enfants, survient, tôt ou tard, un épuisement des forces : la surtension amène inévitablement le surmenage, avec pour conséquence diverses réactions pathologiques, telles que la névrose d'angoisse, la dépression ou la mélancolie réactionnelle.

Conclusion

Les psychologues paraissent obnubilés par la notion de quotient d'intelligence (Q.I.). Mais la psychanalyse et la psychologie clinique nous ont enseigné que l'intelligence était autre chose qu'une faculté de l'esprit. Inséparable de l'affectivité, des émotions, des conflits intrapsychiques, elle est une conduite de la personne tout entière dans une situation déterminée : le même individu peut être brillant dans une démonstration mathématique et totalement désadapté devant une tâche pratique.

À l'origine de nos conduites, il n'y a pas une cause seulement, mais tout un ensemble indissociable de facteurs, conscients et inconscients, physiologiques, intellectuels, affectifs, sociaux, qui sont en interaction réciproque. Les conditions organiques agissent sur le psychisme, mais celui-ci influence le corps ; d'autre part, il est étroitement dépendant des facteurs culturels et socioéducatifs.

Dans les cas que je ai présentés, vous avez pu constater que les parents et les professeurs peuvent intervenir dans le destin d'une personne, mais qu'ils ne sont pas les seuls. Des amis, des étrangers rencontrés à l'armée, peuvent être aussi

déterminants. Il va de soi qu'il faut, à la base, certaines aptitudes. Pour réussir dans les études, il faut se situer à + 3, voir à + 4 écarts type (ou sigmas) par rapport à la moyenne. Mais une grande intelligence ne garantit pas le succès. Encore faut-il être très motivé et bénéficier de certaines conditions favorables, ainsi que l'a montré le psychanalyste américain d'origine allemande Erik Homburger ERIKSON (1902 – 1994) dans son livre *Enfance et société* (1950).

et auteur dit que : le développement d'une personne se poursuit d'un bout à l'autre de l'existence et qu'à côté des stades psychosexuels décrits par S. FREUD, il y a des stades psychosociaux, au cours desquels l'individu établit de nouvelles orientations, importantes pour lui-même et pour son monde social. ERIKSON affirme aussi que chaque stade possède à la fois une composante positive et une composante négative, le « choix » s'effectuant sous l'influence de l'interaction sociale, interaction de l'individu avec lui-même et avec son entourage.

Une telle conception de l'existence, qui prend en compte le rôle que peut jouer le milieu et le sujet lui-même dans la formation de la personne, est porteuse d'espérance puisque, à chaque âge de la vie, les échecs antérieurs peuvent être corrigés.

Bibliographie:

ADDA, A., CATROUX, H., 2003. – *L'enfant doué, l'intelligence réconciliée*, Paris, Editions Odile Jacob.

BALZAC, H. de, 1832. – *Louis Lambert*, Paris, Ch. Gosselin. Cité d'après une nouvelle édition : Paris, J. de Bonnot, *La Comédie humaine* (1986), t. 21, p. 339-460

BARBE, W.B., RENZULLI, J.S. (ed), 1975. – *Psychology and Education of the Gifted*, 2nd ed. New York, John Wiley & Sons

CHAUVIN, R., 1996. - *Les surdoués*, Paris, Stock.

- HOROWITZ, F.D., O'BRIEN, M., 1985. – *The Gifted and Talented : Developmental Perspectives*, Washington, American Psychological Association.
- HOUDE, O., TZOURIO-MAZOYER, N., 2003. – *Nature Neuroscience*, 4 , 507.
- KANNER, L., 1958. -- « Parental Perfectionism as a Pathogenic agent” (Le perfectionnisme parental comme agent pathogène), in *Psychiatrie und Gesellschaft*, Bern, H. Huber.
- LEDDA, G., 1975. – *Padre Padrone : l'educazione di un pastore*, Milano, G. Feltrinelli Editore, trad. fr. Nino Frank : *Padre Padrone : l'éducation d'un berger sarde*, Paris Gallimard, 1977.
- LURIA, A.R., 1965. – *Un petit livre sur une grande mémoire* (en russe, Moscou), trad. fr. N. Rausch de Traubenberg et Chaverneff: *Une prodigieuse mémoire. Etude Psychobiographique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1970.
- RACLE, G., 1983. – *La pédagogie interactive*, Paris, Retz.
- ROSENTHAL, R., 1967. – « Covert Communication in the Psychological Experiment”, *Psychological Bulletin*, 67 : 356-367.
- ROSENTHAL, R. JACOBSON, L., 1968. -- *Pygmalion in the Classroom: Teacher Expectation and Pupils' Intellectual Development*, New York : Holt, Rinehart and Winston, trad. *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*, Tournai, Casterman, 1975.
- SCHIPKOWENSKY , N., 1966. --« Didactogeny by disparagement or by over stimulation” (Didascalogénie répressive ou surstimulante), *Acta Paedo-psychiatrica*, 33, 305-308.
- SIAUD-FACCHIN, J., 2002.--*L'enfant surdoué*, Paris, Odile Jacob.
- SPEARMAN, Ch. E., 1927. – *The Abilities of Man. Their Nature and Measurement*, London Mac Millan.
- TERRASSIER, J.C. 1981. – *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante* , Paris E.S.F.

THURSTONE, L.L., 1947. – *Multiple Factor analysis*, Chicago, University Press.

VERNON, Ph. E., ADAMSON, G., VERNON, D.F., 1977.– *The psychology and Education of Gifted Children* , London, Methuen & Ltd.

WYNE, M.D., & O'CONNOR, PD. 1979. – *Exceptional Children. A Developmental View*, Lexington (Mass), D.C. Heath & Co.

ZIV, A., 1976. – « Le problème des enfants intellectuellement surdoués », *Revue de psychologie appliquée*, 26 (1), 27-38